

Prophéties de 1945

Autor(en): **Vouga, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **39-40 (1967)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-126247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vingt-deux ans après...

Prophéties de 1945

Une interview parue le 11 avril 1945 dans le magazine «En famille, je vois tout»

Un architecte nous parle des maisons de l'après-guerre

18

En triant des documents, nous avons retrouvé un illustré jauni et fané où nous avons lu avec surprise un texte complètement oublié. Il nous a paru amusant de le mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Après vingt-deux ans, à quelques erreurs près, il se lit encore. (Réd.)

J'ai rencontré l'autre jour mon ami, Bernard, un jeune architecte que les idées audacieuses ont cessé d'effarer. Je venais d'entendre parler des mesures qu'on s'apprête à prendre en Amérique pour équiper l'Europe ravagée par la guerre de maisons d'habitation construites en grande série. Cette question me préoccupait grandement.

— *Comment conçois-tu, mon cher, les méthodes préconisées par les Américains pour reconstruire l'Europe? N'est-ce pas la disparition définitive du charme de la maison et de tout ce qui permet encore de distinguer l'homme de son prochain?*

— Rassure-toi, m'a dit à peu près Bernard, tout ce qui va se passer est dans l'ordre normal des choses. Tu assisteras, dans les années qui viennent, à l'achèvement d'une véritable révolution dans l'art de bâtir. Cette révolution a débuté avec l'application du fer à la construction et avec la découverte du béton armé. Elle aurait poursuivi sa voie en dépit de la guerre qui n'aura fait qu'accélérer le développement de méthodes envisagées ou préconisées depuis longtemps par quelques précurseurs. Et plus que jamais, les deux facteurs dont on avait prévu le rôle essentiel seront déterminants lorsqu'il s'agira de remplacer, dans un minimum de temps et dans des conditions difficiles, les innombrables édifices détruits. Ces deux facteurs sont:

Economie de main-d'œuvre et économie de matériaux.

Les méthodes de l'artisanat, les méthodes traditionnelles de nos chantiers, lentes et onéreuses, sont inaptées à assurer le rythme et l'économie indispensables au chantier de la reconstruction. Seule, l'industrialisation très poussée de l'art de bâtir permettra d'atteindre le but envisagé. Les éléments de la maison de demain arriveront de l'usine ou de l'atelier entièrement terminés. Il ne restera plus qu'à procéder sur place à un montage extrêmement rapide. Une petite maison d'habitation sera sous toit dans la première journée et deux ou trois jours suffiront alors à achever les installations intérieures, à raccorder entre eux les tronçons de conduites électriques, d'alimentation ou d'écoulement d'eau prévus à l'avance dans

les panneaux. Il sera essentiel, tu t'en doutes, que les dimensions de ces panneaux soient rigoureuses. C'est pour cela qu'on parle tant de la normalisation de la construction qui doit permettre, par exemple, d'assembler des pièces de provenances diverses.

— *C'est, en fait, la maison en série. Ne crains-tu pas l'insupportable monotonie d'une maison répétée à cent mille exemplaires toutes identiques?*

— On pourrait le craindre. Mais les efforts des architectes chargés d'étudier ces types visent précisément partout à éviter cet écueil. Ce n'est pas la maison qu'on fabriquera en série, mais l'élément de maison, le panneau de mur, de toiture, de plancher, la porte, l'armoire, l'escalier. Il est possible d'imaginer ces façons diverses d'assembler des éléments donnés. Les dimensions uniformes de la brique n'ont pas empêché de construire en briques n'importe quel volume de maçonnerie. Tu peux te faire des maisons en série l'image suivante: Chaque constructeur mettra au point un ou plusieurs prototypes. Mais seuls des éléments tels que la cuisine ou la salle de bains seront rigoureusement fixes, à la manière du châssis et du moteur d'une automobile. Le mur de la maison, à la manière de la carrosserie de l'automobile, pourra être conçu de façon certainement variable. Le nombre des pièces à notre disposition, celle des baies, les aménagements intérieurs seront susceptibles de donner à chaque maison un caractère différent tout en servant le principe de l'élément préfabriqué. Tu m'as fait tout à l'heure l'objection d'une dangereuse monotonie. Je vois au contraire un élément d'ordre et d'harmonie dans ces ensembles. Dans la répartition des types d'un terrain donné, on pourra en outre combiner ces maisons isolées et les maisons jumelées ou en rangées, les maisons à un, deux ou trois étages. C'est cela qui donnera finalement à tout le quartier sa silhouette particulière.

— *La solution en effet peut être heureuse. Quels seraient maintenant les matériaux dans lesquels seraient exécutés ces éléments usinés?*

— Il faut s'attendre à un emploi considérable des métaux légers et surtout du ciment armé, peut-être aussi des matières moulées. Quant au bois, on l'utilisera pour remplir les panneaux ou pour des revêtements. Il est peu probable qu'on construira des maisons tout en bois, une fois dépassée l'étape inévitable des baraques provisoires. Le bois, qu'on débite et qu'on taille, qu'on ne moule donc pas, n'est guère une matière première industrielle, sauf

peut-être le bois contre-plaqué. Enfin, on fera une grande consommation de matières isolantes qui garniront l'intérieur des panneaux.

— *La fabrication de maisons en série m'amène à te poser une autre grave question: le rôle des ouvriers sur le chantier sera réduit à peu de chose...*

— Certainement, puisque le montage ne demandera que quelques jours.

— *N'y a-t-il pas lieu de redouter un déséquilibre social du fait de l'inoccupation des corps de métier traditionnels du bâtiment?*

— Je ne le crois pas. De nombreux ouvriers seront employés à la fabrication des éléments dans les usines. Quelques-uns seront occupés à préparer le terrain des futures constructions, à exécuter les voies d'accès, les canalisations, les fondations. Comme il n'est pas nécessaire que la maison soit entièrement préfabriquée, on peut concevoir la construction sur place, en maçonnerie, des murs mitoyens ou même de trois ou quatre murs. Ce ne seraient alors que les planchers, la toiture, les murs intérieurs qui viendraient de l'usine. (Je crois beaucoup, pour ma part, à l'emploi de cette solution.) Quant aux autres ouvriers, ils seront occupés sur d'autres chantiers, car les méthodes que je viens de décrire ne pourront être appliquées qu'à la construction des habitations.

— *Tu m'étonnes! En quoi ces constructions se distinguent-elles des autres?*

— Mais en ceci que seules de petites maisons d'habitation pourront donner naissance à des prototypes industrialisés. Pour les édifices d'une certaine importance, il sera malgré tout nécessaire d'exécuter chaque fois des plans complets tenant compte du programme spécial, du terrain, des crédits disponibles, d'élaborer ensuite un devis, puis de diriger spécialement l'exécution des travaux sur place. Mais ceci ne veut pas dire que le chantier d'édifices importants comme une gare ou un hôpital ne sera pas, lui aussi, transformé de fond en comble.

— *Est-ce encore par l'emploi d'éléments préfabriqués?*

— Pour toutes les parties qui pourront l'être, bien entendu. Mais on aura recours, en outre, à l'emploi massif de machines de chantier: de pelles mécaniques, de laveuses, de concasseuses qui déblaieront, trieront, laveront et prépareront les millions de mètres cubes de décombres qu'on sera forcé d'utiliser sous une forme ou sous une autre; de bétonneuses, de pompes à béton, d'élévatrices et de ponts roulants de toute nature. Enfin, il y a tout à attendre de l'application des nouveaux procédés de construction

du béton armé. Cet étonnant matériau n'en est qu'à ses débuts. La possibilité existera sans doute bientôt d'assembler sur place des éléments de béton armé préparés à l'atelier. Dès lors, la construction pourra se faire au même rythme accéléré puisqu'il ne s'agira plus que d'opérations de montage. Les enduits des murs et des plafonds, si longs à sécher, disparaîtront évidemment pour être remplacés par des placages de dimensions normalisées dont il sera possible d'accumuler d'énormes stocks.

— *Pardonne-moi de t'interrompre, Bernard, mais quel sera l'aspect extérieur et intérieur de ces maisons? Ne donneront-elles pas l'impression de constructions provisoires exécutées à la hâte?*

— Elles donneront certainement une impression de légèreté, à la manière des maisons japonaises qui, bien qu'en bois, sont conçues sur le principe d'une ossature et d'un remplissage. Mais elles donneront surtout une impression d'équilibre et de force. Tous les éléments de la construction apparaissant au-dehors, la sincérité de cette architecture sera son grand mérite. On pourrait dire, des heures durant, les espoirs que tous les architectes mettent en elle. C'est sans nul doute une grande époque qui se prépare dans l'histoire de l'architecture.

— *J'admire ton optimisme. Pour ma part, je ne vois guère comment des constructions aussi hâtivement faites parviendront à égaler en beauté celles des temps anciens qui n'atteignirent à la perfection qu'après des siècles de tâtonnements et de patientes recherches. Ne dit-on pas que le temps n'épargne pas ce que l'on fait sans lui?*

— Précisément, mon cher, l'architecture de béton armé a fait, depuis cinquante ans, ses premières armes. Jusqu'à présent ses réalisations n'ont été que des essais plus ou moins heureux. On voit aujourd'hui se dégager de ces tentatives l'aurore d'un style. Et si tu crains encore que la rapidité soit néfaste à l'éclosion d'œuvres définitives, permets-moi de te rappeler que toutes les merveilles de l'Acropole d'Athènes ont été construites en vingt-cinq ans, après la destruction de la ville par les Perses. Pourquoi n'oserions-nous pas nous souvenir de cela?

C'est ainsi que j'ai quitté mon ami Bernard, pleinement confiant dans la maison de demain et dans les méthodes qu'une technique mieux maîtrisée appliquera à la création d'un monde renouvelé.